



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 120 - Décembre 2017

Partager la pauvreté ?

Solidaire. C'est un mot à la mode. Le monde est solidaire, les espaces sont solitaires, les réseaux sont solitaires, le printemps lui-même est solitaire... Même dans la Plaque Tournante on parle souvent de solidarité. Mais attention ! Il y a solidarité et solidarité.

Quand des personnes pleines de bonne volonté font tourner les restos du cœur, en y consacrant leur temps libre et leurs moyens personnels, c'est un geste —respectable— de solidarité. Quand des voisins aident le SDF du coin de la rue, quand des personnes correctement logées accueillent chez elles des réfugiés d'Érythrée, quand vous envoyez un don au Téléthon pour soigner les maladies orphelines, ce sont des gestes —respectables— de solidarité.

Quand les membres de la communauté Emmaüs décident de s'organiser en association, pour créer une activité de recyclerie et gagner leur vie sans dépendre de la charité publique, ça va même encore un peu plus loin : ils s'affranchissent de la relation de dépendance que crée nécessairement toute relation d'aide. Ils défendent leur fierté d'être humains, capables de subvenir à leurs besoins.

Mais regardez ci-dessous l'illustration de cet article. C'est un yacht appartenant à un milliardaire indien. Un véritable OVNI posé devant une petite ville de l'île de Malte. Vijay Mallya possède aussi, bien sûr, un jet privé et une ribambelle de résidences, mais surtout les outils de production, qui lui rapportent les milliards pour acheter et entretenir tout cela : dans son cas, des compagnies aériennes, des brasseries, des écuries de course... Et il n'est classé qu'à la 937^{ème} place des grandes fortunes mondiales, loin derrière les Bernard Arnaud, les Dassault, les Bouygues, les Bolloré ou les patrons de Nike ou de Apple dont on a entendu parler —pour bon nombre d'entre eux— dans les récentes révélations sur les paradis fiscaux.

Ce yacht est un symbole : l'ensemble de la richesse produite sur la planète n'est pas répartie sur la base de la solidarité, mais sur la base de la loi du plus fort, ou plutôt de la loi du plus riche. Et leur richesse vient de ces usines, de ces ateliers, de ces circuits commerciaux, qu'ils se sont appropriés et qui leur rapportent des milliards. Ces fortunes sont en fait le fruit détourné du travail collectif effectué par l'ensemble du monde du travail.

La vraie solidarité serait que la richesse, toute la richesse produite par l'humanité, soit répartie sur un tout autre principe, énoncé déjà depuis plus de 150 ans par un certain Karl Marx : "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

Comment renverser cet ordre des choses ? Ce serait un autre débat. Mais pour l'instant, contentons-nous de réfléchir à ce qui devrait en résulter pour les travailleurs sociaux. Et bien c'est simple : il faut vivre la solidarité quotidienne avec les personnes dont nous nous occupons ; leur montrer qu'il est beaucoup plus agréable de partager, de répartir logiquement, en tenant compte des besoins et des moyens de chacun. Mais on ne peut pas, on ne doit pas faire tout cela sans expliquer —en deux mots, mais c'est fondamental— que notre société est complètement injuste et que la plus grosse part du gâteau a été détournée dès le début du processus de production, par une couche de la population, une classe sociale, qui organise tout cela à son profit.

La solidarité décrite au début de cet éditorial, c'est notre solidarité, entre nous. Nous sommes capables de nous serrer les coudes, et de partager les miettes qui tombent de la table de banquet des grands de ce monde. Mais la véritable solidarité, ce serait de partager toute la richesse produite par l'humanité. Y compris la partie —énorme— confisquée par les plus riches, et pas seulement pour leurs yachts.

Ne pas le dire, ne pas l'expliquer, ne pas le condamner, à chaque fois que l'on parle de solidarité, ce serait cautionner la répartition actuelle des richesses ; ce serait accepter finalement de se contenter de la "solidarité des miettes". Par contre, le dire, c'est aussi dire à tous —jeunes et moins jeunes— de quel côté de la barrière nous nous situons.



Alice nous fait un compte rendu

Le 20 novembre, journée des droits de l'enfant, fut une journée importante pour le secteur du travail social. Cette journée faisait suite à un appel lancé par 300 personnes lors de l'Assemblée Générale Ile-de-France du travail social, le 19 octobre 2017 et faisait écho à un appel unitaire des personnes mobilisées dans le Maine-et-Loire.

A 14h00, du Musée d'Orsay est partie une manifestation unitaire et dynamique de 800 personnes dont une des thématiques était : « Le père Macron est un ordure ». Nous nous sommes dirigé-e-s vers le ministère de l'écologie, puis devant le Ministère de la Santé et des Solidarités qui a refusé de recevoir une délégation unitaire comme nous l'avions sollicité ! Pour finir cette marche dynamique en rythme et slogans, tels que

« Tout le monde se bat pour le social » ou « Tous ensemble contre la casse du social », nous nous sommes dirigés du côté du Ministère du travail pour demander le retrait des ordonnances Macron et défendre nos conventions collectives.

Le soir, nous nous sommes réuni-e-s en AG unitaire du travail social : 250 personnes étaient présentes, encore une belle réussite. Et pour finir nous formerons un nouveau cortège unitaire et dynamique à la manifestation des chômeurs et des précaires (convergence oblige !) du samedi 2 décembre, à Paris, qui partira à 14h00 de Stalingrad. La suite du 20 novembre s'organise donc !

Le texte complet envoyé par Alice est sur notre site, rubrique "Coups de coeur"

Andrago nous blogue

Lecteur de longue date de la Plaque Tournante, Andrago a ouvert un blog où il stocke des matériaux éducatifs bruts, pour partager des moments, des ressentis, des histoires. Allez y faire un petit tour, il y a beaucoup de choses intéressantes !
<https://andragoblog.wordpress.com>

Jérémy aussi !

Lui, il nous vient par Avenir Éducs. Mais il a envie lui aussi de faire partager son vécu d'éduc de prév, ses questions, ses déceptions, ses espoirs...
educspeparlonsen.blogspot.fr

Laurent est trop sympa

(à propos de l'édito du mois dernier sur l'autonomie) : Quel texte clair et fort sur l'autonomie ! C'est un texte court mais "de base" je dirais pour tous les éducateurs. Merci de cette lecture.

L'ANAS nous transmet

Leur "Avis de l'Association nationale des assistants de service social sur le traitement réservé aux jeunes se déclarant mineurs non accompagnés et sur l'inquiétante confusion entre accompagnement social et contrôle social" est à votre disposition sur notre site, rubrique Coups de coeur.

Marc nous a envoyé

la photo de la manif en première page, et l'adresse du site de solidaires (tiens, solidaires...).
<https://www.solidaires.org/Manifestation-nationale-du-travail-social-medico-social-et-sanitaire>

Aïssa et Farouk ont écrit

un texte très impliqué sur la Prévention spécialisée intitulé "Croire en soi, croire en l'autre". Ils y racontent leur philosophie de la prév, et aussi leur décision de travailler "dans" la rue, en y faisant de la céramique avec les jeunes et leurs parents. Quelque chose me dit que l'on reparlera de ce texte dans un prochain numéro de La Plaque Tournante...

Leur texte est sur notre site, rubrique courrier.

Claude raconte

Petit retour sur notre marche du 18 au 20 novembre Meaux / Melun. Nous étions peu nombreux à marcher : une dizaine de personnes par jour. Nous déplorons le peu de mobilisation des travailleurs sociaux pour cette action.

La délégation reçue le 20 novembre au conseil départemental était composée de deux travailleurs sociaux et d'un jeune majeur, non accompagné qui arrive au terme de son CJM. Les représentants du collectif MDSJ ont été reçus par les responsables départementaux.

Une discussion s'est ouverte avec eux, mais rien de nouveau dans cet échange... Les contraintes budgétaires restent le principal argument pour justifier la fin des prises en charge des jeunes majeurs et le département renvoie à l'Etat ses responsabilités.



Ces arguments récurrents fondés sur cette bataille entre les départements et l'Etat ne nous satisfont pas... Cette action est un début dans la mobilisation pour l'ensemble des associations présentes sur le parvis du département ce jour là.

Travail social en lutte

L'Assemblée Générale du travail social du 20 novembre a décidé de constituer un cortège du travail social en lutte samedi 2 décembre à l'occasion de la manifestation contre le chômage et la précarité. Nous invitons les professionnel-les et les étudiant-es de l'action sociale à converger aux côtés des sans-emploi, sans logis, sans papiers pour défendre une protection sociale de haut niveau. Les offensives en cours ou à venir contre le code du travail, la sécurité sociale ou l'assurance-chômage font partie des batailles que nous entendons mener pour nous et les publics accompagnés. Nous refusons par ailleurs de devenir des auxiliaires de police, des agent-es de tris des réfugiées ou des opératrices/trices de contrôle social. Nous sommes en lutte pour la défense d'un travail social émancipateur et non-marchand !

RDV samedi 2 décembre à 14h place de Stalingrad derrière les banderoles du travail social en lutte

Prochaine réunion de la commission mobilisation du Travail Social mardi 12 décembre à 18h30 à la Bourse du Travail de Paris (salle en cours de réservation)

Vidéothèque POTS

Dans le regard de l'autre

Daniel Kupferstein est un lecteur de la Plaque Tournante : nous avons fait connaissance lors de la présentation d'un autre de ses documentaires : "On l'appelait Tom".

"Dans le regard de l'autre" est un vrai reportage, vivant, humain, sur la cité Balzac à Vitry. Daniel y allait pour faire suite à l'assassinat de Sohane, cette jeune fille brûlée vive en 2002 par un garçon de la cité. Mais il est tombé, 5 ans après, en pleine opération de rénovation urbaine, et a commencé par raconter cette histoire là. Il a rencontré de nombreux habitants, qui nous racontent leur histoire, leur itinéraire, un cheminement qui nous amène parfois à l'autre bout de la planète. Il rencontre des femmes, qui racontent leurs combats, des familles, qui racontent leur vie difficile. Et il présente l'opération de rénovation, rencontre le maire et filme, à merveille, la destruction d'une des grandes barres HLM de la cité.

Puis son reportage revient sur l'affaire Sohane, qui avait révélsé l'opinion à l'époque, et participé au déclenchement du mouvement d'émancipation des femmes "Ni putes, ni soumises". Il enquête sur le procès, qui a eu lieu en 2006, et sur ce que les habitants ont encore à en dire, quelques années plus tard.

L'ensemble de ce document fait irrésistiblement penser au film de Tavernier : "De l'autre coté du périph". J'espère que Daniel prendra cette comparaison pour ce qu'elle est : un gros, gros compliment.

Bibliothèque POTS

La prison, c'est dehors

Incroyable ! Nous n'avons jamais parlé de "La prison c'est dehors" dans la Plaque Tournante ! Pourtant nous avons souvent parlé de Tomkiewicz, de Joe Finder et du Centre Familial Des Jeunes de Vitry...

Et bien ce livre, que l'on peut trouver facilement sur internet, est une extraordinaire présentation et une réflexion rigoureuse sur l'internat pour adolescents en grand danger de délinquance qu'à l'époque on appelait tout simplement Vitry. Un internat dans lequel les jeunes, souvent fugueurs de toutes les autres institutions où on les avait placés, restaient, parce qu'on leur faisait confiance. Dès le premier jour, on leur confiait par exemple l'argent pour acheter le repas du soir de toute la maison, et on les envoyait en course ! Tous sont revenus et ont rendu méticuleusement la monnaie nous racontent les narrateurs. Car le premier moment de doute passé, ces jeunes se sentaient chez eux, et considéraient en effet qu'ils y étaient plus libres que dehors.

C'est un livre très didactique, qui présente le cadre (un pavillon de banlieue), les principes éducatifs, les différentes expériences d'ateliers d'expression, y compris les essais, les erreurs, les doutes... Une place particulière est donnée aux sociodrames : une technique particulièrement développée à Vitry pour travailler sur les conflits, la distanciation, le rapport à l'autre (en jouant justement le rôle de l'autre). Mais d'autres techniques d'expression, comme la musique, les soirées, la photos, le cinéma y étaient utilisées quotidiennement. L'expression artistique constituait un outil central, visant entre autre à former une image de soi plus valorisante, et plus valorisée. Un atelier spécial de photo était consacré à cette attitude fréquente des adolescents que l'on appelle la dismorphophobie. À travers tous ces ateliers, et aussi à l'occasion du travail sur soi même effectué avec l'aide d'un psy (Tomkiewicz en l'occurrence, mais quelques autres aussi, dont Zeiller, co-rédacteur du livre) il s'agissait "d'adapter l'adolescent à lui même" comme c'était alors clairement formulé.

Ce livre est un presque un manuel. Il est paru en 1979 mais il n'a pas vieilli, car on y trouve surtout la description d'une attitude, positive, engagée, dynamique, confiante, pour épauler ces jeunes et les aider à se construire différemment. Nous avons évoqué il y a bien longtemps (numéro 24 de la Plaque Tournante...) l'émission télé consacrée à Tom : "Mémoire de sauvages". On pouvait y découvrir des images inoubliables prises à Vitry, et y entendre le témoignage "d'anciens", qui avaient passé trois à cinq ans (et parfois sept) dans ce foyer. Cette vidéo peut être considérée comme un apéritif. Lire ce livre sera un excellent plat de résistance...



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1255 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr